

Émile Zola et le naturalisme en Slovaquie au XXe siècle (réception et préjugés)

Jana TRUHLÁŘOVÁ
Comenius University in Bratislava

ABSTRACT

This article reconstructs the complicated reception of Émile Zola and the doctrine of naturalism in Slovakia, from the 1880s to the present. The literary polemic which developed from 1880-1890 around Zola's work, implicating young writers such as Ladislav Nádaši-Jégé and Martin Kukučín, was to play a decisive role in this reception. It is thus that, under the influence of the writer and traditionalist critic S. H. Vajanský, the majority of Slovakian literary criticism positioned itself with hostility against Zola, most likely influencing the later judgments of the author's work. Following a chronological analysis of the attitudes of literary critics and twentieth-century authors, this article examines the further evolution of this initial view of Émile Zola, to show – from the angle of the reception of Zola's work and naturalism – the progression of cultural attitudes in Slovakia in the face of Western culture.

Bien que Zola figure, avec Balzac et Maupassant, parmi les écrivains français qui sont les plus connus, les plus lus et les plus traduits en Slovaquie, surtout à partir des années 1960, sa réception dans ce pays demeure à ce jour problématique. Ce phénomène a ses racines dans la réception négative du naturalisme et de l'œuvre de Zola par les autorités littéraires slovaques durant les deux dernières décennies du XIXe siècle.

Après avoir évoqué les circonstances de cette "absence de réception" au tournant du siècle, nous parcourerons les divers moments du XXe siècle (en insistant en particulier sur les années 1950-1960, qui représentent la période d'apogée de la réception de l'auteur) pour prendre en considération les attitudes des critiques littéraires et des écrivains, et nous demander si l'image initiale du naturalisme et de Zola mise en avant par les élites littéraires slovaques changera dans les décennies suivantes.

La réception d'Émile Zola, qui a suscité peut-être plus de controverses que la réception de tout autre écrivain du XIXe siècle, représente donc un chapitre important de l'histoire littéraire slovaque. En tant que porteur des nouvelles tendances littéraires, Émile Zola est alors considéré comme le représentant par excellence de la littérature "occidentale." Cette littérature, qui montre la corruption de la société, est taxée de dangereuse pour l'audodéfinition de la culture slovaque et considérée nuisible pour l'évolution de la littérature slovaque naissante, laquelle cherche des exemples dans une sorte d'idéalisation.

Ces attitudes, qui ont un impact négatif sur l'interprétation des œuvres de Zola, affectent plus généralement la réception de tous les mouvements esthétiques et idéologiques issus de l'Europe de l'Ouest dans la seconde moitié du XIXe siècle (le positivisme, le scientisme, le naturalisme, ainsi que les nouvelles recherches en médecine et en psychologie, et plus tard même la psychanalyse).¹ Elles perdureront au-delà de l'entre-deux-guerres alors même que les nouvelles générations de chercheurs-romanistes et traducteurs commencent à revaloriser ces attitudes.

¹ Cf. Adam Bžoch, *Psychoanalyse in der Slowakei* (Gießen: Psychosozial-Verlag, 2013).

La situation de la culture slovaque dans le dernier tiers du XIXe siècle

On n'ignore pas que la Slovaquie, qui a fait partie de l'Empire austro-hongrois jusqu'à 1918, a eu pour langue officielle le hongrois. Depuis le mouvement pour la formation de la langue et de la littérature nationales, mené dans les années 1840-1850 par le linguiste et idéologue Ludovít Štúr (1815-1856) et la génération des écrivains romantiques (nommés *Štúrovci* – les disciples de Štúr) qui proclament l'idéalisme national pour leur programme, la culture slovaque reste, au XIXe siècle, principalement orientée vers un idéalisme postromantique fondé avant tout sur l'idée nationale et la fonction éducative de la littérature. Fils de Jozef Miloslav Hurban (1817-1888), proche collaborateur de Štúr, Svetozár Hurban Vajanský (1847-1916) est, à partir des années 1880, l'un des principaux idéologues de cette orientation, et restera jusqu'à la Première Guerre mondiale un écrivain et une grande figure de la vie littéraire slovaque. La littérature a, selon lui, un rôle social et éducatif. Œuvrant pour la vérité, elle doit être moralement irréprochable et servir l'idéal national. Son rôle social ainsi que son engagement artistique au service de la vérité sont donc interprétés selon des positions diamétralement opposées aux conceptions du roman alors en vigueur en Europe occidentale, notamment en France.

Des écrivains français de la seconde moitié du XIXe siècle, tels Flaubert et surtout Zola, sont connus, au moins depuis la fin des années 1870, parmi les littéraires, chercheurs et futurs écrivains slovaques, grâce à des traductions allemandes ou à la presse hongroise (la connaissance du français, même parmi les intellectuels, reste en effet limitée) ainsi qu'au contact subséquent du milieu scientifique et littéraire tchèque de Prague, plus urbain et plus ouvert. Le roman *Germinal*, par exemple, existe ainsi en traduction tchèque depuis 1885.

Dans ce sens, les discussions qui ont lieu au sein de Detvan, l'association des étudiants slovaques à Prague, dans les années 1880-1891 et qui sont basées sur la littérature occidentale (comme celle d'Ibsen) et les nouvelles théories positivistes, génèrent un intérêt pour la notion de réalisme dans l'art et la question du pessimisme ou de l'optimisme dans ce mouvement littéraire. Parmi les membres de Detvan à Prague, on retrouve plusieurs futurs grands écrivains slovaques de l'entre-deux-guerres, comme Martin Kukučín, Ladislav Nádaši-Jégé, Jozef Gregor Tajovský, Dušan Makovický, Albert Škarvan. Leurs discussions ont été très probablement décisives pour la future orientation de la littérature slovaque dans les années 1890-1914.²

Or, ces discussions et surtout l'admiration pour des idées nouvelles sont mal accueillies par le côté conservateur de la critique slovaque. C'est le cas de l'essai polémique que le jeune critique Jaroslav Vlček³ consacre à l'évolution de la littérature slovaque sous l'influence du positivisme. L'aile conservatrice de la critique, représentée par J.M. Hurban, S.H. Vajanský et J. Škultéty, reproche à Vlček de vouloir "à tout prix nous familiariser avec Darwin, Voltaire et le matérialisme occidental sous le voile de la science."⁴ Dans les années 1880-1890, il y aura aussi, au sein de l'association Detvan, une célèbre polémique autour de l'œuvre et de la conception naturaliste d'Émile Zola, polémique dont nous reparlerons.⁵

² Comme le souligne l'historien de la littérature slovaque Oskár Čepan dans son livre *Stimuly realizmu* [Les Stimulations du réalisme] (Bratislava: Tatran, 1984) 253-54.

³ Jaroslav Vlček, *Literatúra na Slovensku, jej vznik, rozvoj, význam a úspechy* [Littérature en Slovaquie, ses origines, son évolution, son importance et ses succès] (Prague: Slavik a Borový, 1881). L'article postule une vision positiviste de l'évolution littéraire avec un ton âprement anti-romantique.

⁴ Jozef Miloslav Hurban, *Slovenské pohľady. 1881*, cité dans Oskár Čepan, *Stimuly realizmu* (1984) 24-25. ["chce nasilu Darwina, Voltaira a materializmus západnícky pod cukríkmi vedy chutnými nám spravi"]. Toutes les traductions du slovaque au français sont faites par Jana Truhlářová.

⁵ Polémique autour de l'œuvre d'Émile Zola entre les jeunes écrivains Ladislav Nádaši-Jégé et Martin Kukučín, épaulé par Vajanský dans les années 1880-1890. La majorité de la critique littéraire slovaque, sous l'égide de Vajanský, se positionnait envers Zola et d'autres écrivains français de l'époque d'une manière très critique et

Les résultats de ces polémiques, à savoir “le mépris pour le zolisme comme conséquence du voltairianisme”⁶ et une admiration du monde slave, russe en particulier, empêcheront, pendant longtemps, toute possibilité de dialogue avec les grands mouvements de la littérature européenne de l’époque. Oskár Čepan, spécialiste de l’histoire du réalisme slovaque aux XIXe et XXe siècles, écrit à ce sujet dans son livre *Stimuly realizmu*:

Si dans les littératures occidentales évoluées, le réalisme se formait parallèlement à l’évolution des nouvelles idées, ou en Russie en liaison avec les mouvements politiques radicaux, en Slovaquie les impulsions du positivisme étaient accueillies en tant qu’idées déjà toutes faites. Cette évidente anomalie a son origine dans le faible fondement social de la littérature slovaque et dans les réflexes de défense de l’idéologie romantique qui voulait empêcher que les éléments étrangers pénètrent dans le milieu national.⁷

La réception d’Émile Zola en Slovaquie dans les années 1880-1900

Lorsqu’on évoque la réception d’Émile Zola en Slovaquie au XXe siècle, il faut mentionner les deux dernières décennies du XIXe siècle qui sont décisives. En effet, dans les années 1880, les traductions n’existent pas encore, et les premières traductions d’extraits des textes de Zola ne commencent à paraître qu’au début des années 1890⁸ mais uniquement dans le quotidien *Slovenské noviny*, journal pro-gouvernemental. Dans les périodiques rédigés en slovaque, comme la revue littéraire représentative *Slovenské pohľady* (fondée en 1884), Zola est strictement rejeté par l’élite culturelle slovaque,⁹ parce que son œuvre, et plus encore la renommée qui le précède, ne donnent pas l’exemple d’une littérature moralement irréprochable. L’œuvre de Zola ne remplit bien-sûr, aucune des fonctions littéraires qui ont trait à la nation, l’éducation, la morale et aux idéaux que revendique la critique slovaque de l’époque. Mais surtout, le déterminisme de sa méthode scientifique, la fatalité de l’hérédité sont en opposition directe avec les efforts des littéraires slovaques du XIXe siècle qui tentent précisément de lutter contre les circonstances défavorables et de s’affranchir du déterminisme historique, même si c’est par l’idéalisation de la patrie et de la nation.

Les premières traductions les plus notables n’apparaîtront donc pas avant les années 1920, mais ce ne seront que des nouvelles¹⁰ ou des extraits de romans, dont les plus intéressants sont ceux de *Germinal* qui paraissent dans le journal des ouvriers *Robotnícke noviny* en 1923.¹¹ Il faudra attendre l’année 1947 pour que soit publié le premier texte intégral, la nouvelle

même hostile. Voir à ce sujet: Jana Truhlářová, “Émile Zola et le ‘naturalisme’ slovaque” dans *Zola en Europe centrale*, éd. Norbert Bahchleitner, Tone Smolej et Karl Zieger (Valenciennes: Presses Universitaires de Valenciennes, 2011) 145-69.

⁶ S. H. Vajanský, “State o slovenskej literatúre” [État de la littérature slovaque], Polémique avec J. Vlček, *Slovenské pohľady*. 1881, cité dans Čepan, *Stimuly realizmu* 25. [“My ešte dnes držíme Voltaira za neznaoha a opovrhujeme zolizmom, konzekvenciou to voltariánskeho smeru”].

⁷ Čepan, *Stimuly realizmu* 26. [“Ak sa vo vyspelých západoeurópskych literatúrach realizmus utváral paralelne so vznikom nového svetonázoru alebo ak v Rusku bol spojencom radikálnopolitických hnutí, na Slovensku sa prijímali podnety z pozitívnemu už ako z viac-menej vypracovaného súboru svetonázorových postojov. Táto zjavná anomália pramení v slabej sociálnej základni literárnej tvorby a v obranných reflexoch romantickéj ideológie, zabraňujúcej cudzorodým elementom prenikať do domáceho prostredia”].

⁸ Le premier texte traduit de Zola, à notre connaissance, est le conte intitulé *Bieda* dont la traduction française serait “La Misère,” mais il s’agit de la version raccourcie du conte “Le Chômage.” *Slovenské noviny* 6.16 (1891): 6.

⁹ Cf. Čepan, *Stimuly realizmu* 256.

¹⁰ Comme par exemple la traduction de la nouvelle “L’Inondation” publiée en feuilleton dans plusieurs numéros du quotidien *Slovenský týždenník*: Émile Zola, “Povodeň,” *Slovenský týždenník* 21 janvier 1927; 28 janvier 1927; 4 février 1927; 11 février 1927; 18 février 1927.

¹¹ Émile Zola, *Germinal*, *Robotnícke noviny* 15 février 1923; 16 février 1923; 17 février 1923; 18 février 1923.

“Pour une nuit d’amour.”¹² Le premier roman traduit sera *Germinal* en 1950,¹³ suivi de *L’Argent* et de *Rome* (de la trilogie des *Trois villes*), en 1951.¹⁴

La polémique qui a lieu entre les deux jeunes écrivains Ladislav Nádaši-Jégé et Martin Kukučín (épaulé par Vajanský) autour de l’œuvre d’Émile Zola, éclate dans les années 1880-1890. La majorité de la critique littéraire slovaque prend position pour son maître Vajanský. Ce dernier s’adresse en 1880 aux jeunes adeptes de la littérature dans l’une des *Lettres critiques* de la revue *Orol*, commençant par ces mots: “Le naturalisme de Zola doit vous répugner.”¹⁵ Cette lettre ouverte, formulée et publiée par une autorité littéraire incontestable, donnera à tel point le ton à la réflexion sur Zola, que, sauf exception, la jeune génération d’écrivains n’osera écrire et réfléchir ouvertement sur l’auteur. Ce n’est que dans la correspondance privée de ces hommes de lettres, qu’on peut trouver quelques traces d’admiration. La même année, en 1880, Jozef Škultéty (1853-1948), un autre critique littéraire de renom, donne lui aussi ouvertement son avis dans la revue *Orol*. S’il admet, d’un côté, les qualités de l’écrivain, en disant “même chez Zola, je sais reconnaître ce qui est bon,”¹⁶ il ne supporte toutefois pas que ce dernier “mutile les âmes de ses lecteurs et les rempli[sse] de laideur et d’un sentiment d’horreur.”¹⁷ En guise de conclusion, il affirme: “La leçon qu’on peut tirer par exemple du sort de ses héroïnes, ne peut servir qu’un nombre très limité de représentants de l’espèce humaine, et encore moins ceux qui vivent au pays des Tatras.”¹⁸

On dira donc que si les hommes de lettres slovaques de l’époque connaissent bien en apparence l’écrivain Zola, et qu’ils s’expriment volontiers à propos de ses ouvrages et de sa doctrine, se donnant même la liberté d’utiliser un ton âpre, expressif ou ironique, la plupart d’entre eux refusent l’auteur globalement, et ne disent à son propos que des généralités, sans se prononcer plus précisément sur les textes ou les problèmes concrets. C’est ainsi que les articles mentionnés ci-dessus, qui condamnent surtout les aspects extérieurs du naturalisme, comme la vulgarité du lexique, la brutalité des descriptions, la laideur des milieux, la nudité, la banalité du quotidien, ne réfléchissent pas à l’intention plus profonde de ces procédés et ne saisissent que très peu les principes littéraires et idéologiques de Zola et du naturalisme. L’analyse des héroïnes zoliennes, Gervaise ou Nana en particulier, témoigne d’une misogynie ouverte de la part des critiques littéraires, en particulier Vajanský et Škultéty.¹⁹

Ainsi, à la différence du milieu intellectuel tchèque qui, après un refus initial²⁰ commence à accepter et même à apprécier Zola,²¹ la société slovaque, moins développée du point de vue de l’industrie et de la culture urbaine, et plus orientée vers des valeurs traditionnelles, ne cesse de se positionner envers l’œuvre du chef de file du naturalisme d’une manière hostile.

¹² Émile Zola, *Pre jednu noc lásky* [Pour une nuit d’amour], trad. Žela Inovecká (Ružomberok: Koruna, 1947).

¹³ Émile Zola, *Germinal*, trad. Imrich Vašečka (Bratislava: Pravda, 1950).

¹⁴ Émile Zola, *Peniaze* [L’Argent], trad. Iris Tlapáková (Bratislava: Práca, 1951); Émile Zola, *Rím*, trad. Alžbeta Filipová (Bratislava: Slovenský spisovateľ, 1951).

¹⁵ Svätozár Hurban Vajanský, *State o slovenskej literatúre*, éd. Cyril Kraus (Bratislava: SVKL, 1956) 364-65. [“Zolov naturalizmus vám musí byť odporný”].

¹⁶ Jozef Škultéty, *Kritické listy*, in *Orol* 5.11 (1880): 152. [“Ešte aj u samého Zolu uznávam, čo je dobré”].

¹⁷ Škultéty 152. [“zamračí a pocitom hrôz a ošklivosťou naplní dušu svojho obecnstva”].

¹⁸ Škultéty 152-53. [“poučenie, aké z dejov Zolových heroín možno čerpať, potrebuje pre život snáď len malá čiastka ľudského spoločenstva a najmenej spoločenstvo pod Tatrami”].

¹⁹ Dans les textes cités ci-dessus.

²⁰ À Prague, après un premier refus spontané dans les années 1870-1880, c’est-à-dire après les premières informations sur son œuvre, quand s’élèvent les voix des écrivains et critiques préconisant le rôle national de la littérature, tels que Josef Durdík, Ferdinand Schulz et surtout Eliška Krásnohorská, Zola commence à être traduit et interprété plus sérieusement et sans accent moralisateur vers la moitié des années 1880 par une nouvelle génération de critiques et auteurs, tels que Vladimír Mrštík, Hubert Gordon Schauer, Otakar Hostinský et autres.

²¹ Dans le milieu culturel de Prague, l’œuvre de Zola est même devenue un argument important dans les discussions sur la question du réalisme et sur l’orientation réaliste de la littérature tchèque. Voir Vladimír Petřík, *Človek v Jégého diele* (Bratislava: Tatran, 1979) 42-43.

Le seul, dans ce contexte littéraire des années 1880-1890, qui sait apprécier l'apport de Zola sans hostilité et sans préjugés, est le futur écrivain Ladislav Nádaši.²² Étudiant en médecine à Prague, il organise au sein de l'association slovaque Detvan des soirées de lecture d'œuvres scientifiques et littéraires contemporaines avec ses collègues, dont plusieurs, comme Martin Kukučín, Andrej Škarvan et Dušan Makovick, vont également devenir des écrivains slovaques de renom. Nádaši propose ainsi sa lecture de *Thérèse Raquin* en 1880 mais son enthousiasme pour ce roman suscite un vif rejet, sinon même une sorte de ridiculisation de la part de confrères dont certains, Martin Kukučín par exemple, s'intéressent pourtant aux nouvelles tendances littéraires et à la question du pessimisme dans les arts. Dix ans plus tard, en 1891, Nádaši, qui ne désespère pas de sensibiliser ses contemporains à l'œuvre de Zola, publie dans la revue *Slovenské pohľady* un article consacré au roman *L'Argent*.²³ Ce texte, qui offre une réflexion profonde, inédite dans la critique slovaque, sur les principes littéraires de Zola, ne change pourtant en rien l'attitude du milieu littéraire slovaque et suscite même une vive polémique, qu'alimente en particulier la virulence du traditionaliste Svätozár Hurban Vajanský. Par le biais d'un article intitulé "Du courant actuel dans l'art et la littérature"²⁴ et publié dans le quotidien *Národné noviny*, Svätozár Hurban Vajanský, malgré quelques observations affirmatives, reproche encore à Zola le manque d'intérêt sincère pour l'homme et une trop grande abstraction. Cette réaction négative montre que Vajanský postule de nouveau l'idéal en fonction d'un modèle littéraire qui est celui de la littérature russe et s'inscrit dans le panslavisme qui va effectivement orienter l'évolution de la littérature slovaque dans les décennies à venir.

Cet article de Vajanský, qui conclut la polémique avec Nádaši sera – tout comme sa lettre ouverte l'avait été dix ans auparavant – caractéristique de l'attitude de la critique slovaque par rapport à Zola et au naturalisme durant toute la première moitié du XXe siècle, et jouera aussi un certain rôle dans la valorisation de l'œuvre de l'écrivain Nádaši, qui sera accusé d'être tantôt naturaliste, tantôt réaliste.

La voix de Ladislav Nádaši demeurera donc pour de longues décennies, comme le souligne son biographe Vladimír Petrík, "[...] la voix qui resta sans écho. C'était en même temps l'unique tentative sérieuse de son temps de valoriser l'œuvre de Zola et de prendre position envers le naturalisme étant donné la situation générale de la littérature slovaque."²⁵

La réception slovaque de Zola au XXe siècle

1900-1920

Vers 1898 et au tournant du siècle, lors de l'affaire Dreyfus et du procès Zola, paraissent dans la presse quotidienne et en particulier dans *Národné noviny*,²⁶ quelques articles qui soulignent notamment le courage de Zola. Ces quelques réflexions sont cependant sans aucune commune mesure avec les remous que provoque la lettre "J'Accuse" en Autriche ou en Hongrie.²⁷

²² Une analyse plus détaillée de l'œuvre de Ladislav Nádaši se trouve dans notre article publié dans le volume *Zola en Europe centrale*, éd. Norbert Bachleitner, Tone Smolej et Karl Zieger (2009).

²³ Dr. L. N. (Grób), "Beseda. Peniaze" [Discussion. L'Argent], *Slovenské pohľady* 11. 6 (1891): 79-83. L'article paraît dans la revue littéraire slovaque en novembre 1891. Comme nous le savons, le roman de Zola a paru en France la même année, le 4 mars 1891. Nádaši avait donc lu sa première édition chez Charpentier, comme il l'indique dans la note.

²⁴ Svätozár Hurban Vajanský, "O súčasnom prúde v umení a literatúre," *Národné noviny*, 22. 6 (1891): 3.

²⁵ Petrík 48. ["Nádašiho hlas bol hlasom, ktorý zapadol bez ozveny. Bol tak zároveň jediným [...] serióznym pokusom o zhodnotenie Zolovej tvorby a vyrovnanie sa s naturalizmom, vzhľadom na domácu situáciu vôbec"].

²⁶ Le plus important parmi eux "Zolov proces" [Le procès Zola], *Národné noviny* 2. 32, 2.33, 2.34 (1898).

²⁷ Il s'agit ici d'un thème qui mériterait une analyse beaucoup plus approfondie.

Bien que la mort de Zola en 1902 suscite un assez grand intérêt dans la presse, où paraissent de nombreux articles qui analysent l'œuvre de l'écrivain de manière neutre ou apologétique,²⁸ le traditionaliste Vajanský reste inébranlable, choisissant pour sa part de rédiger une nécrologie intitulée "Le zolisme,"²⁹ dans laquelle, malgré les convenances du genre de la nécrologie, il persiste dans son refus de l'écrivain et critique l'apriorisme de la vision zolienne de l'homme.

Aucun texte significatif sur Zola ne paraîtra jusqu'à la Première Guerre mondiale, en dépit d'une connaissance plus profonde de son œuvre. L'on note en effet que des écrivains et critiques contemporains tels que Janko Jesenský, Izidor-Žiak Somolický, Terézia Vansová, Svetozár Hurban Vajanský lui-même et Jozef Gregor Tajovský, destinés pour certains à devenir d'éminentes figures de la prose réaliste slovaque de l'entre-deux-guerres, lisent et étudient les textes de Zola plus en détail.³⁰

1920-1930

La période de l'entre-deux-guerres est, pour la Slovaquie, une période de changements importants. Avec la création, en 1918, de La République tchécoslovaque, on assiste à la libre évolution de la littérature, et on note tout à la fois l'essor, pour la première fois, de la publication de livres et de revues traduits en langue slovaque, ainsi qu'une importante orientation francophile de la Slovaquie.

L'attitude face à Zola s'adoucit et l'on commence à apprécier davantage ses qualités d'écrivain. La voix de Ladislav Nádaši, isolée dans les années 1890, est revalorisée quand l'illustre critique traditionaliste et francophile Štefan Krčméry, qui avait dans le passé contesté l'importance des romans de Zola pour la société "vivant au pays des Tatras,"³¹ revient sur sa polémique avec Vajanský, et avoue dans une lettre de 1925 adressée à Ladislav Nádaši: "Récemment, j'ai relu les pages que tu avais écrites sur Zola. Je t'ai énormément apprécié. Il y avait peu de têtes pareilles à l'époque. Ou bien, il n'y en avait qu'une – la tienne. Elle mériterait une couronne de laurier."³²

Si la nouvelle génération de critiques, versée dans la langue et la littérature françaises des années 1920 et 1930, et plus ouverte à l'Europe occidentale, commence à parler de Zola d'une manière neutre et plus compréhensive (comme le fait Pavol Bujnák),³³ la réflexion critique sur l'écrivain, et l'intérêt porté à la traduction de ses œuvres restent médiocres. L'on signalera à ce propos la traduction de quelques nouvelles et d'extraits de *Germinal* dans des revues et journaux, ainsi que la publication, dans un recueil de récits brefs de divers auteurs

²⁸ Par exemple "Správa o smrti E. Zolu, Paríž" [E. Zola est mort, Paris], *Národné noviny* 30 septembre 1902: 5; "Zo života Zolovho (autobiografické črty)" [De la vie de Zola, des traits autobiographiques], *Národné noviny* 4 octobre 1902: 3; "Zolov testament" [Le testament de Zola], *Národné noviny* 7 octobre 1902: 3; "Ako umrel Zola (Príčina smrti)" [Comment Zola est-t-il décédé. (La cause de sa mort)], *Národné noviny* 14 octobre 1902: 3; "Emil Zola zomrel" [Émile Zola décédé], *Slovenské noviny* 30 septembre 1902: 3; 1er octobre 1902: 3; 2 octobre 1902: 3; 6 octobre 1902: 3.

²⁹ Svetozár Hurban Vajanský, "Zolizmus (Úvodník proti novému literárnemu smeru, o potrebe É. Zolu a jeho dielach zo stanoviska náboženského)" [Zolisme. Éditorial contre le nouveau courant littéraire, sur la nécessité d'Émile Zola et ses ouvrages du point de vue religieux], nécrologie sur É. Zola, *Národné noviny* 9 octobre 1902: 1.

³⁰ Voir Oskár Čepan, *Stimuly realizmu* 256.

³¹ Cf. note 18.

³² Jozef Škultéty, lettre à Ladislav Nádaši, 25 mai 1925, in Petrík 48-49. ["Nedávno som čítal Tvoje riadky o Zolovi. Nesmierne si mi imponoval. Takých hláv bolo u nás málo. I je málo. Vlastne chcem povedať: je len jedna. Hodno na ňu položiť vavrínový veniec."].

³³ Notamment quelques articles parlant aussi d'autres auteurs que Zola dans la revue *Dav* (1924-1937) et dans les annales *Detvan v Prahe* [Detvan à Prague] (1932).

paru en 1922, de la nouvelle “Povodeň” [L’Inondation].³⁴ Il faudra attendre 1947 pour que la publication d’ouvrages intégraux de Zola voie le jour.³⁵

Si donc, dans les années 1920 et 1930, nous ne trouvons plus ces propos moralisateurs intransigeants qui refusent toute l’idéologie et l’esthétique de Zola sous prétexte qu’elles corrompent les âmes sensibles, nous ne trouvons pas non plus de textes prouvant une connaissance et un intérêt plus profond pour l’auteur. L’on note, certes, quelques articles de revues qui s’intéressent aux nouvelles recherches sur les circonstances de la mort de Zola,³⁶ ainsi que des compte-rendus sur le film américain *Nana*, – celui-ci reçoit des échos plutôt positifs lorsqu’il est projeté à Bratislava au cinéma Reduta en février-mars 1935 –³⁷ mais il n’y a dans la presse slovaque pratiquement aucun texte analytique ou plus long élaboré sur l’auteur avant la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Terézia Vansová (1857-1942), femme écrivain de l’entre-deux-guerres a peut-être le mieux exprimé cet embarras général encore persistant à propos de l’auteur: “Zola est un excellent écrivain, il est doué d’un grand talent d’observation [...] mais ce qui attire dans ses livres y est pourtant de trop: trop de cette matière que nous rencontrons chaque jour sur notre chemin.”³⁸

La réception littéraire de Zola par Ladislav Nádaši (1920-1930)

En fin de compte, le seul, dans ce contexte littéraire, qui apprécie l’apport de Zola sans préjugés, reste l’écrivain Ladislav Nádaši. Après un silence littéraire de presque trente ans (1891-1924), silence imputable à la polémique mentionnée ci-dessus ainsi qu’à des raisons professionnelles (son métier de médecin-chirurgien lui interdisait sans doute de s’engager publiquement), Nádaši reprendra son activité d’écrivain et écrira ses romans les plus connus. Même si cet écrivain n’a jamais voulu être considéré comme naturaliste – il ne mentionne nulle part dans son œuvre d’écrivain et de critique le mot “naturalisme,” et les spécialistes de son œuvre (O. Čepan, V. Petřík, J. Gregorec) constatent à l’unanimité qu’il nie vivement toute influence “étrangère” – l’inspiration qu’il tire de Zola ne peut être contestée. Nádaši peut bien ne pas concevoir ses romans comme des “procès-verbaux de l’existence humaine,” sa conception littéraire n’en est pas moins fondée, selon Oskár Čepan, sur le précepte suivant: “Les procédés scientifiques doivent former le fondement de la pratique de la littérature; leur

³⁴ “Povodeň” [L’Inondation] in *Pestré poviedky a novely od najlepších autorov sveta* [Parangon de contes et nouvelles des meilleurs auteurs du monde], éd. V. Werner (Bratislava: Slovenské roľnícke knižkupectvo a nakladateľstvo, 1922) 104 .

³⁵ Voir note 41.

³⁶ Par exemple E. Mokronosov, “Emil Zola - hodnotenie lit. tvorby” [Émile Zola - valorisation de son œuvre], *Slovenský denník* 15 octobre 1927; “Výročie smrti Emila Zolu” [L’anniversaire de la mort d’Émile Zola], *Svojeť* 4. 2-3 (1927-1928): 69-70; B.B. (initiales du nom d’auteur), “Spravodlivosť pre Zolu (polemika s časopisom Čas)” [Justice pour Zola (polémique avec la revue Čas)] *Nová generácia* 1 (1946): 112-13; G.M. (initiales du nom d’auteur), “Ako zomrel E. Zola? (Nové údaje o smrti francúzskeho klasika)” [Comment É. Zola est-il décédé? Nouvelles informations sur la mort du grand écrivain français], trad. -jp-, *Kultúrny život* 9. 34 (1954): 11.

³⁷ “Film *Nana*,” *Slovák* 27 février 1935: 6; Ijk: Ivan Kovačević, “*Nana* (Cinéma Reduta)” *Slovenská politika* 24 février 1935: 2; -k (Ovan Kovačević), “Dva americké filmy (*Nana*)” [Deux films américains (*Nana*)], *Slovenský denník* 17 mars 1935: 9; K-ič (Ivan Kovačević), “Hrá kino Reduta” [A l’affiche du Cinéma Reduta], *Robotnícke noviny* 24 février 1935: 6.

³⁸ Cité dans Oskár Čepan, *Próza slovenského realizmu* [La Prose du réalisme slovaque] (Bratislava: Veda, 2001) 230. [“Zola je ovšem veľmi výtečný spisovateľ, pozorovací talent jeho je bystrý [...], ale toho, čo činí jeho diela tak príťažlivými, je predsa mnoho nakopené. Primnoho tej hmoty, o ktorú sa beztak deň čo deň potkýname”].

fonction est d'orienter la représentation de la réalité, conçue des positions naturalistes et jugée d'une manière pessimiste."³⁹

Cette conception, élaborée à partir de la lecture que fait Nádaši de la littérature positiviste du XIXe siècle, reste inchangée dans toute son œuvre de romancier. On la saisit déjà dans ses premiers textes en prose (comme la nouvelle *Výhody spoločenského života* [Les Avantages de la vie sociale]) écrits dans les années 1880, et on la retrouve jusque dans ses ouvrages principaux, publiés après son long retrait de la vie littéraire. Notons ainsi le roman *Adam Šangala* (1924), les nouvelles historiques *Weinawského legenda* [La Légende de Weinawski, 1922] et *Magister rytier Donč* [Maître chevalier Donč, 1926], le roman historique *Svätopluk* (1928) et le roman autobiographique *Cesta životom* [Le Voyage à travers la vie, 1930] particulièrement apprécié par la critique. L'inspiration zolienne se remarque surtout au niveau de la construction des personnages et de leur fonctionnement dans le milieu social. Or cet auteur, considéré aujourd'hui comme l'un des principaux écrivains slovaques du XXe siècle, a fait beaucoup moins l'objet de synthèses littéraires que ses collègues Kukučín, Tajovský ou même Vajanský, mentionnés précédemment. L'on soulignera de plus que les deux seuls critiques à lui avoir consacré des études monographiques, Ján Gregorec, en 1957 et Vladimír Petřík, en 1979,⁴⁰ ont en fin de compte essayé de démontrer, chacun à l'aide d'une optique et d'une argumentation différentes, que Nádaši n'était pas naturaliste, et que malgré son inspiration zolienne et sa conception biologique de l'homme, sa vision du monde était restée réaliste.

1940-1950

En ce qui concerne la période de la Seconde Guerre mondiale et de l'après-guerre, il faudra attendre l'année 1947, pour voir paraître le premier volume traduit de Zola, la longue nouvelle "Pour une nuit d'amour."⁴¹ Ce n'est que dans les années 1950 que paraissent enfin les premières traductions intégrales de romans: la traduction de *Germinal*, en 1950,⁴² suivie de celles de *L'Argent* et de *Rome*, en 1951.⁴³ Toutefois, la réflexion critique sous forme de préfaces ou d'articles plus approfondis reste encore rare.

C'est qu'à cette époque les études françaises en Slovaquie n'en sont qu'à leur début et que les spécialistes de littérature française demeurent encore peu nombreux. L'on regrette que Jozef Felix (1913-1977), le seul grand romaniste slovaque de l'époque et le fondateur des études françaises en Slovaquie – il commence à écrire vers la fin des années 1930 et entreprend de présenter de manière systématique la littérature française aux lecteurs slovaques – ne se soit guère intéressé à l'œuvre de Zola.

Dans les années 1950, la réception critique n'est donc pas fondée sur la connaissance systématique de l'œuvre de l'auteur, mais plutôt sur des choix arbitraires déterminés par les "ouï-dire."⁴⁴ En ce sens, il est intéressant de noter que le roman *L'Argent*, qui ne figure généralement pas parmi les romans les plus traduits de Zola, est le second roman zolien à être

³⁹ Oskár Čepan, *Stimuly realizmu* 260. ["vedecké postupy sa majú stať základom literárnej praxe a orientačným vodidlom pri zobrazovaní naturalisticky nazeranej a pesimisticky hodnotenej reality života"].

⁴⁰ Voir Vladimír Petřík, *Človek v Jégého diele* et Ján Gregorec, *Dielo L. N. Jégého* (Bratislava: Slovenský spisovateľ, 1957).

⁴¹ Émile Zola, *Pre jednu noc lásky* [Pour une nuit d'amour], trad. B. Inovecká (Ružomberok: Koruna, 1947).

⁴² Émile Zola, *Germinal*, trad. Imrich Vašečka (Bratislava: Pravda, 1950).

⁴³ Émile Zola, *Peniaze* [L'Argent], trad. Iris Tlapáková (Bratislava: Práca, 1951); Émile Zola, *Rím* [Rome], trad. Alžbeta Filipová (Bratislava: Slovenský spisovateľ, 1951).

⁴⁴ Sur les choix arbitraires quant à la littérature mondiale selon les ouï-dire en Slovaquie, voir l'article du critique littéraire francophone Alexander Matuška, "K slovenskému národnému charakteru" (1946) [À propos du caractère national slovaque], *Dielo I Zlatý fond slovenskej literatúry* (Bratislava: Tatran, 1990) 214; du même auteur: "Česká a slovenská literatúra" [La littérature tchèque et slovaque 1938], *Dielo II, Zlatý fond slovenskej literatúry* (Bratislava: Tatran, 1990) 14.

publié en Slovaquie après *Germinal* en 1951, et que sa parution précède celle de ces chefs-d'œuvre mondialement reconnus que sont *Nana* (1962), *L'Assommoir* (1975), ou *L'Œuvre* (1984). Nous n'avons pas connaissance des causes de ce choix, ni de la réflexion critique provoquée par cette parution, car il n'existe aucun compte-rendu dans la presse de l'époque. Il est toutefois probable que le souvenir de l'article sur *L'Argent*, publié par Ladislav Nádaši en 1891 dans la revue *Slovenské pohľady* et le souvenir de la polémique qui avait eu lieu autour du roman et avait ébranlé la vie littéraire slovaque vers la fin du XIXe siècle,⁴⁵ ont eu un certain impact sur la publication en attirant la curiosité du lecteur. Le roman sera d'autre part réédité en 1979 dans une nouvelle traduction par Ladislav Lapšanský.

1960-1989

Il faut donc attendre les années 1960 pour que naisse l'âge d'or de l'ouverture de la culture slovaque à la littérature moderne et occidentale, période caractérisée par une production abondante de traductions de livres de toutes langues, en particulier le français et l'anglais. C'est à partir de cette époque, lorsque se forme la première génération de romanistes et de traducteurs, connaisseurs de la littérature française, que la plupart des romans de Zola vont être plus systématiquement traduits. *Thérèse Raquin* paraît en 1962, *Nana*, en 1964, *La Fortune des Rougon*, en 1965. Une nouvelle traduction de *Germinal* voit le jour en 1967, suivie de celles de *La Bête humaine* (1970), *L'Assommoir* (1975), *Son Excellence Eugène Rougon* (1978), et *L'Œuvre* (1984).⁴⁶ Notons de plus que *Rome* et *Paris* de la trilogie des *Trois villes* paraissent respectivement en 1951 et 1958. C'est aussi à cette époque que Zola commence à être plus correctement interprété par les nouveaux spécialistes de la littérature française dans des articles et préfaces de traductions. Citons à ce propos Michal Chorváth, et plus particulièrement Anton Vantuch et Štefan Povchanič, tous trois historiens de la littérature.⁴⁷ Doté d'une connaissance profonde du contexte littéraire français, ce dernier analyse plus spécifiquement l'œuvre des frères Goncourt et de Zola dans le chapitre "Sur les chemins du naturalisme" de l'ouvrage de synthèse *L'Histoire de la littérature française*.⁴⁸ Cette tendance se poursuit dans les années 1970 et 1980 avec la parution d'autres traductions et le début d'adaptations d'ouvrages de Zola à la scène (la farce *Les Héritiers de l'oncle Rabourdin* est ainsi jouée au Théâtre de Jozef Gregor Tajovský à Zvolen), à la télévision (*La Joie de vivre*, en 1983, *Une page d'amour*, en 1983) ou encore à la radio (*Germinal* en 1962).

C'est ainsi qu'à partir des années 1960, le nom d'Émile Zola commence à figurer en Slovaquie parmi les noms des auteurs français les plus connus et les plus lus. Aujourd'hui, la majeure partie de son œuvre a été traduite (mentionnons plus récemment, en 2016, le dernier roman du cycle des *Rougon-Macquart*, *Le Docteur Pascal*, dans une traduction de Vladimíra Komorovská) et ses ouvrages sont réédités.

⁴⁵ Voir notes 23 et 24.

⁴⁶ Parmi les plus intéressantes on retrouve les traductions suivantes: *Tereza Raquinová*, trad. Ondrej Žiška, 1962; *Nana*, trad. Anna Haviarová, 1964; *Brucho Pariža* [Le Ventre de Paris], trad. Michal Chorvát, 1965; *Šťastie Rougonovcov* [La Fortune des Rougon], trad. Ondrej Žiška, 1965; *Šťastie dám* [Au bonheur des dames], trad. Ondrej Žiška, 1966; *Germinal*, trad. Ján Žiška, 1967; *Ludská beštia* [La Bête humaine], trad. Miroslav Neman, 1970; *Jeho excelencia Eugène Rougon* [Son Excellence Eugène Rougon], trad. Ondrej Žiška, 1978; *Zabijak* [L'Assommoir] trad. Mária Kultáková, 1975; *Peniaze* [L'Argent], trad. Ladislav Lapšanský, 1979, *Dielo* [L'Œuvre], trad. Miroslav Neman, 1984.

⁴⁷ Parmi lesquels surtout les préfaces des romans *Thérèse Raquin* (1962), *Nana* (1964), *La Faute de l'abbé Mouret* (1967) écrites par Anton Vantuch et les préfaces des romans *La Joie de vivre* (1966), *La Fortune des Rougon* (1965), de la seconde édition de *L'Assommoir* (1975) et de *L'Œuvre* (1984) écrites par Štefan Povchanič, sont des études analytiques sur l'œuvre et la méthode scientifique de Zola.

⁴⁸ Štefan Povchanič, chapitre "Cesty k naturalizmu" [Sur les chemins du naturalisme] dans Anton Vantuch, Štefan Povchanič, Katarína Kenížová-Bednárová, Soňa Šimková, *Dejiny francúzskej literatúry* (Bratislava: Causa editio, 1995) 148-60.

* * *

Si nous pouvons constater que depuis les années 1960, Émile Zola ne fait plus l'objet en Slovaquie d'une critique acharnée, et qu'il n'est plus considéré comme "dangereux" pour l'autodéfinition de la culture slovaque, la notion de naturalisme n'en reste pas moins encore, dans les années 1960-1980, une appellation négative par rapport au réalisme, considéré comme plus net, plus pur, surtout sous la forme du réalisme socialiste, qui demeure l'esthétique prédominante jusqu'à la Révolution de velours en 1989. Émile Zola est souvent interprété sous ce jour, et comparé à son collègue réaliste Honoré de Balzac. Dans sa postface au roman *La Fortune des Rougon*, traduit par Ondrej Žiška en 1965, Štefan Povchanič, spécialiste de la littérature française du XIXe siècle, n'hésite pas à écrire:

Si nous regardons les œuvres de Zola aujourd'hui, nous nous rendons compte que la plupart des critiques qui lui sont adressées sont justifiées. Son inconscience, quant à la question de la lutte des classes, son fatalisme vulgaire [...] ont influencé de manière négative son œuvre. Au lieu de montrer ce qui est essentiel dans la réalité, il privilégie la réalité quotidienne et banale et, à cette justesse mécanique, sont sacrifiés les grands types littéraires et le sujet vraiment épique.⁴⁹

Bien que de nombreux articles consacrés à plusieurs aspects de l'œuvre de Zola aient à ce jour paru dans des revues littéraires et postfaces de romans, aucun ouvrage de synthèse sur l'écrivain n'a encore été écrit par des chercheurs slovaques. Toutefois, si les études partielles sur la réception de la doctrine naturaliste qui ont été réalisées au cours de la seconde moitié du XXe siècle par des historiens de la littérature slovaque (citons Ján Gregorec [1957], Ján Števček [1989], Vladimír Petrik [1979; 2008], et surtout Oskár Čepan [1984; 2001] sont certes très précieuses pour la description du contexte historique slovaque et le travail sur les documents, ces recherches ne donnent qu'une vision assez fragmentaire de la réception de Zola puisqu'elles privilégient les besoins et l'évolution de la littérature slovaque aux dépens d'une réflexion sur l'œuvre zolienne et des textes concrets de l'écrivain.

Ainsi, alors que de nos jours, Zola n'est plus rejeté ou tourné en dérision comme il l'a été au début du XXe siècle, il est encore souvent interprété en fonction des grands mouvements esthétiques et peu analysé en lui-même tant par la critique francophone que non francophone. On verra sans doute là non seulement l'écho lointain des polémiques du début du siècle, mais aussi la preuve que le débat n'est pas encore terminé.

Le naturalisme n'a jamais vraiment existé en Slovaquie, mais la polémique autour des notions et des limites du réalisme-naturalisme y est encore vivante. En traversant le XXe siècle, elle a, à notre avis, laissé de côté des questions d'importance sur les valeurs esthétique, sociale mais aussi politique de l'œuvre d'Émile Zola et sur son influence sur la modernité européenne.

⁴⁹ Štefan Povchanič, Postface, in *Émile Zola, Šťastie Rougonovcov* [La Fortune des Rougon] trad. Ondrej Žiška (Bratislava: Slovenský spisovateľ, 1965) 314. ["Ako sa pozeráme na Zolove diela dnes? Je isté, že väčšina kritik, ktoré ho postihli, je správna. Jeho nevedomosť v otázke triednych bojov, vulgárny fatalizmus [...] negatívne ovplyvnili jeho tvorbu. Miesto toho, čo je v realite podstatné, dáva prednosť každodennej a banálnej realite a obetúva tejto mechanickej presnosti veľké typy a skutočne epický dej"].

Conclusion

Nous avons essayé de montrer comment un écrivain connu mondialement peut se heurter à la définition ou à l'image qu'un peuple a de sa culture et poser, partant, des problèmes inattendus dans cette autre culture. Aussi serait-il simpliste de parler de "modes" ou d'influences directes sans prendre en considération les spécificités nationales liées à la réception.

Si nous constatons que la réception "positive," sans accent moralisateur ou sans parti pris, d'Émile Zola et de son œuvre en Slovaquie, commence dans les années 1960, il s'avère, malgré les efforts de plusieurs traducteurs et spécialistes, que cette réception n'est pas pour autant accomplie et qu'elle demeure liée à l'appréciation de la culture slovaque elle-même. Pour être véritablement analysée et évaluée, l'œuvre zolienne attend donc d'être exclue de cette considération idéologique et classificatoire. Ce n'est qu'après une réflexion plus approfondie de son impact sur la littérature et la culture slovaques par la critique elle-même, qu'elle connaîtra une réelle revalorisation.